

LES ARTS

Grande variété de l'exposition de la S.A.C.

L'exposition annuelle de la Société d'Art contemporain, qui se tient présentement à la Dominion Gallery, présente un grand intérêt par la variété des oeuvres, la diversité de métier des peintres qui y participent. Si l'on déplore l'absence de plusieurs des premiers artistes de ce groupe — Pellan et Cosgrove, pour n'en nommer que deux, n'ont rien exposé cette année — on retrouve cependant avec plaisir, fidèles au poste, les John Lyman, les Paul-Emile Borduas, les Goodridge Roberts, les Louis Muhlstöck, et l'on peut constater l'évolution de toute une vaillante équipe de jeunes peintres doués, qui ont apporté à la S.A.C. le "sang nouveau" qui doit assurer la durée, et le rayonnement de ce groupe.

Parmi ces jeunes, accordons une mention spéciale à Lucien Morin et François Leduc, chez qui l'on enregistre un progrès très sensible. Morin s'est dégagé d'abstractions trop mécaniques pour aborder un genre plus figuratif où il nous donne, au fusain sur canevas, rehaussé de quelques taches de couleur, un "Equilibriste" du plus bel effet. Quel parti l'artiste a su tirer ici des formes géométriques dont il se joue! Un petit tableau en couleurs, "Le Musicien", témoigne aussi de beaucoup de mérite. Leduc nous donne trois grandes toiles d'une pâte riche, d'un métier tourmenté, où l'on sent la recherche ardue

d'une expression nouvelle. Si l'espace manque pour juger avec le recul nécessaire "Mon grand vol d'aigle sous cap" et "Avalanche au mont des Escoumins", on peut goûter pleinement, de la porte de la salle au fond de laquelle il est exposé, le tableau intitulé "Mon beau trait de lance dans ton oeil fermé". On voit se dégager les formes, vibrer les couleurs, se créer le mouvement... Mais, mon Dieu! pourquoi aller choisir de tels titres, qui risquent de décourager d'avance certaines bonnes volontés!

Une artiste bien intéressante, c'est Marion Scott, qui expose deux toiles toutes deux intitulées "Variations on a Theme, Oeil and Fossil", dont celle, traitée en tons plus clairs, que l'on voit en entrant, paraît supérieure à l'autre, que l'on découvre en avançant dans la salle. Ce que Marion Scott cherche à représenter dans sa peinture, nous a-t-on expliqué, c'est l'éternel combat de la vie et de la mort — la vie étant représentée par les couleurs chaudes et les courbes, la mort par les couleurs froides et les angles. Cela n'est peut-être pas très évident à regarder sa peinture, mais en revanche, son art raffiné nous procure un plaisir plastique que nous goûterons sans nous interroger sur mille significations profondes et cachées.

Le maître John Lyman, dont on connaît le métier très sûr, nous donne un excellent portrait, "La Robe verte" (dont on peut voir la reproduction, illustrant cet article); un paysage, "Lake Massawippi V" et une scène populaire, "The Band Concert". Goodridge Roberts offre, pour sa part, deux paysages — "Countryside" et "Landscape" — et deux natures mortes — "Still Life" et "Interior", dont on admire la solide dessin tout en déplorant qu'il y manque cette lumière sous laquelle tout cela vibrerait, s'animerait. De Muhlstöck on voit un seul tableau, mais fort agréable "Summer Morning Tamagami".

"Composition", de Paul-Emile Borduas, est bien digne de ce grand artiste. Voilà un tableau admirablement composé, où la moindre tache de couleur prend toute son importance, où nul trait ne saurait être mieux placé pour enchanter le regard. "Nu" semble du moins bon Borduas... du moins beau Borduas, en tout cas. Jacques de Tonnancour n'a pu recevoir à temps les oeuvres exécutées au Brésil; il est donc représenté à l'exposition de la S.A.C. par trois pièces datant déjà de quelques années: "Jeunes filles assises", "Nu couché" et "La coiffure", où l'on peut constater, en même temps que la sûreté de son dessin, la solidité de son métier, un certain parti-pris de déformation et une coloration étonnante.

De Pierre Gauvreau, deux toiles excellentes: "Fausse grotte" et, surtout, "Couchant Corridor". Ce jeune artiste démontre qu'il possède à un rare degré le sens de la composition, en même temps que le don de la couleur. André Jamin affirme ses incontestables qualités de dessinateur avec son "Nu à la colonne"; cette grande femme, dont le rouge violent contraste avec le vert de la colonne, peut déconcerter un moment par sa coloration, mais elle est admirablement campée, découpée d'un trait aussi pur que vigoureux.

Des oeuvres qui ne laissent pas d'étonner un peu sont celles de Roger Fauteux. Dans une aquarelle dont les couleurs s'estompent ou s'assombrissent, un petit dessin à la plume campe un personnage ou un couple charmant. Voyez plutôt "Nymphé", "Rendez-vous", "Solitaire"... D'un autre genre, mais tout aussi étonnantes, sont les deux peintures de J.-P. Mousseau: "Etnal Talismanique" et "Chasse Galerie". Si le premier tableau déconcerte surtout, le second force l'admiration par l'atmosphère d'angoisse et de mystère que l'artiste a su créer, avec des moyens neufs, originaux.

Eric Goldberg se signale à l'attention avec une toile où l'on retrouve toute sa manière: "Gaspé", De M. Lockerby, "The Mountain"

nous offre les jolis reflets dans l'eau de ses arbres vivement colorés, sous un ciel de sucre bleu et rose. F. Wiselberg, pour sa contribution à l'exposition, nous a donné un nu d'une belle exécution, dont la couleur rappelle un peu, en passant, certains Suzor-Côté. E. Seath présente pour sa part, sous le titre "Back Country", un joli paysage en vert mineur.

De Louise Gadhols, le "Portrait de Maître Emilen Gadhols, C.R." est honnête, un tantinet académique. Sa "Femme nue" est une bien charmante évocation de Renoir. De Denise Gadhols, un petit tableau assez agréable: "Leblon, Rio".

"Front Door", de Betty Sutherland, présente une scène de ruelle avec de pitoyables enfants de pauvres; petit tableau d'un excellent dessin, mais aux tons un peu glauques.

Parmi les tableaux d'une honnête moyenne, dont il y a peu à dire, mais auxquels on n'a rien à reprocher, mentionnons: De J. Beder, "Milton Street" et "Seawall and Boat Landing", aux teintes un peu passées. De Percy Younger, "Carmille's House, Sandy Hill".

Jeanne Rhéaume, dans les "Baigneuses rouges" a recherché les violentes oppositions de rouge, de vert et de bleu. Les formes sont plutôt suggérées que dessinées. De la même artiste, "La Cène" a plus de douceur et est sans doute plus travaillée. "Death of a Child", de Peggy Doernbach Anderson, fige les personnages dans des poses hiératiques; le dessin ni la couleur n'attachent le spectateur à la scène qui se veut sans doute émouvante. C. Vermette a donné un "Christ" des plus primitifs; dans un autre genre, qui plaît davantage, "La Madone".

M. Desroches étonne avec les formes hélicoïdales, les heurts jaunes et rouges de "Théâtre" et de "Ronde de Nuit". D'un tout autre genre, son "Garden" rappelle un peu le douanier Rousseau. "Sau-IR-Dou" de B. Mousset intrigue autant par ses formes énigmatiques, aux vives couleurs, que par ce titre un tantinet barbare. "Le Condamné" de F. Bonin, semble bien, en effet, condamné, et sans appel. Léon Bellefleur a voulu faire enfantin, avec son "Polichinelle au poisson"; il y a réussi: on ne fait pas plus puéril.

Dans un genre qui rappellerait un peu celui de Leduc, moins l'intérêt que l'on trouve à celui-ci, Marcel Barbeau nous offre "L'Aïrin apposé sur l'attente" et "Vol incrusté des quasi-feuilles sensibles". Certains peintres, avant de choisir les titres de leurs rébus, devraient bien apprendre que l'on ne joue plus guère au "cadavre exquis" depuis la guerre, à Paris...

J.-P. Riopelle propose à notre curiosité, sous les titres de "Création du monde" et "Toupu" les toiles sur lesquelles il a laissé dégoûliner le trop plein de peinture de ses pinceaux. Aussi, "Rajeunissement serein", où les taches d'aquarelle sont sans doute rajeunies par les traits de plume qui s'enchevêtrent... à moins que ce ne soit le contraire.

Peu de sculptures, mais excellentes: Sybil Kennedy offre une belle pièce, "Mother and Child". J.-P. Tremblay nous retient longuement avec les trois pièces qu'il a su tirer de la matière la plus invraisemblable qui soit: le papier mâché! Il a réussi, avec cela, une "Tête d'enfant", un "Torse" et, surtout, un "Nu assis" d'une remarquable exécution. A voir et à étudier.

En somme, une exposition où l'on trouve des choses excellentes, et aussi de belles promesses pour l'avenir de la peinture canadienne.

Charles Hamel

Veillée d'armes scout à l'Immaculée-Conception

Il n'y a pas un scout qui ne se rappelle l'émotion ressentie la veille de sa promesse quand il s'agenouillait au pied de l'autel pour faire sa veillée d'armes. Le Père l'aidait à prier le Grand Chef pour lui demander la grâce et le courage de rester fidèle toute sa vie à la promesse d'éclaireur. Les anciens voudront sans doute, à l'occasion du 20^e anniversaire de leur troupe, raviver cette émotion en eux, en répétant ensemble, sous la direction du Père-Aumônier, le geste si chevaleresque de leur jeunesse scout. Cette veillée d'armes aura lieu dans le soubalement de l'église de l'Immaculée-Conception le samedi soir à 11 heures.

A 10 heures 45, ralliement au local scout. Les dames sont cordialement invitées. (Com.)



La Robe Verte, un remarquable portrait bien caractéristique du métier de John Lyman, l'une des vedettes de l'exposition annuelle de la Société d'Art Contemporain. Cette exposition se poursuit, jusqu'au 30 novembre, à la Dominion Gallery, 1448 ouest, rue Ste-Catherine.